

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 144

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Une nouvelle erreur de Lord Lansdowne. A tort il veut faire confiance aux Barbares. L'opinion d'un député Allemand ! Un rêve irréalisable. — Un navire affrété par la Suisse est coulé. Savoureux commentaire d'un journal helvétique. — Sur les fronts.

Lord Lansdowne, ancien ministre anglais, qui avait prononcé, en novembre dernier, un discours pacifiste qui causa une certaine émotion, vient de récidiver.

Lord Lansdowne croit le moment venu de conclure une paix diplomatique. Son erreur vient de ce qu'il accorde une confiance absolue aux paroles du comte Hertling. Or, nous savons ce que valent les promesses des hommes aux « chiffons de papier ». Les événements russes en sont une preuve assez cruelle pour que nous ne nous laissions pas aller à une confiance que nous regretterions, bientôt, amèrement. Nous n'en voulons pour preuve que les paroles prononcées le 22 février, au Reichstag, par le député socialiste indépendant Cohn.

« La paix de l'Ukraine, a-t-il dit, n'est que le prétexte pour la réalisation de plans de conquête depuis longtemps décidés.... Ce MENSONGE PERMANENT qui est à la base de toute notre politique, de tous nos actes militaires ou diplomatiques, est le principe même de notre action de guerre.... »

Le député Cohn fit alors allusion aux « manœuvres hypocrites » de Berlin pour détacher les Flandres de la Belgique, mais la majorité l'interrompit avec rage. Invectivé par cette majorité, il n'en continua pas moins à dire de cruelles vérités au pays :

« Votre rêve, Messieurs, est d'imposer la paix allemande au monde. Vous ne voulez pas traiter avec humanité et conciliation parce que vous êtes prisonniers de votre méthode qui est celle du pouvoir militaire prussien : toujours frapper le poing fermé. Et c'est la raison pour laquelle on veut mener la guerre jusqu'au bout, imposer avec

ce poing cuirassé la paix allemande aux peuples. »

Le représentant socialiste admet qu'une pareille paix pourra être imposée au monde, mais il met son pays en garde contre l'explosion de haine qui en résultera pour les Boches :

«les peuples qui subsisteront ne pourront jamais reconnaître cette paix allemande. Appuyés sur l'épée, mais entourés de la haine du monde, c'est ainsi, Messieurs, que vous rapporterez la paix allemande. Ne tremblez-vous pas vous-mêmes à l'idée des forces formidables que cette réalisation de la paix de violence déchainera? »

Voilà un Allemand qui juge sainement la politique de Guillaume !

C'est donc un Germain qui certifie que le MENSONGE est à la base de toute la politique allemande. Le passé est trop conforme à cette affirmation pour qu'on ne soit pas stupéfié de la campagne d'un ancien ministre anglais qui voudrait voir les Alliés entrer, dès aujourd'hui, en conversation avec le comte Hertling, en prétendant que les deux propositions de Washington et de Berlin ne sont pas en opposition.

Voilà une affirmation risquée.

Qu'a dit M. Wilson ? « La paix ne peut être faite de pièces et de morceaux, par des ententes individuelles entre de puissants Etats. Toutes les parties engagées dans cette guerre doivent régler ensemble toutes les questions résultant de la guerre, en quelque lieu qu'elles se posent. Ce que nous cherchons, en effet, c'est une paix telle que nous puissions tous unir pour la garantir et la maintenir, et chacun de ses détails doit être soumis au jugement commun pour savoir s'il est juste et équitable, s'il est un acte de justice et non un marché entre souverains. »

C'est la théorie absolument contraire à celle appliquée par les Boches à Brest-Litovsk, absolument contraire à celle qu'ils vont imposer à Bucarest. N'est-ce pas encore en opposition totale avec les principes exprimés par M. Wilson que Berlin cherche à couper la Belgique en deux et à traiter séparément avec les Flandres ?

Tout dans la conduite des Barbares est en contradiction avec la théorie de M. Wilson. Dès lors, comment une entente serait-elle possible entre les belligérants, aussi longtemps que Guillaume croit pouvoir empêcher la victoire des Alliés ?

A peine si Lord Lansdowne fait une réserve en ce qui concerne l'Alsace-

Lorraine au sujet de laquelle on marchandait au congrès de la paix !... Cette étonnante théorie provoque chez le Temps l'excellent commentaire que voici :

Pour lord Lansdowne, la question d'Alsace-Lorraine « diffère radicalement » de la restauration de la Belgique ou de la restitution des pays envahis. C'est la thèse même que M. de Kühlmann et le comte Hertling ont soutenue avec ténacité depuis cinq mois, pour essayer de mettre la France en opposition avec l'Angleterre. Comment l'ancien négociateur de l'Entente cordiale ne voit-il pas le piège monstrueux où il est tombé ?

Certes, il y a une différence entre la restitution de l'Alsace-Lorraine et la restitution de nos autres départements envahis : c'est que l'Alsace-Lorraine attend cette réparation depuis quarante-quatre ans de plus. Et il y a effectivement une comparaison à faire entre la question de Belgique et celle d'Alsace-Lorraine : c'est que l'indépendance de la Belgique ne sera jamais sûre — l'invasion de 1914 l'a suffisamment montré — tant que les troupes françaises ne seront pas rentrées à Metz et à Strasbourg.

Si lord Lansdowne trouve que ce sont là des raisons pour livrer l'Alsace-Lorraine aux hasards d'un marchandage, nous en sommes fâchés pour lui. Mais son aberration n'engagerait que lui-même. Les commentaires des journaux anglais prouvent que ses concitoyens voient clairement la vérité : sans le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, l'Angleterre sortirait de cette guerre aussi menacée que notre pays.

La Suisse... officielle qui fait montre de tant de prévenance pour les Barbares n'est vraiment pas payée de retour. Les pirates viennent de couler un navire espagnol affrété par le gouvernement de Berne pour le ravitaillement du pays.

Il est établi que le *Sardinero*, un petit navire de 3.000 tonnes seulement, ne transportait que des denrées pour la Suisse, le Conseil fédéral en avait donné l'assurance à Berlin, avant le départ du bateau. L'acte des Allemands est donc d'une délicatesse particulière qui sera hautement appréciée chez nos voisins.

La *Tribune de Genève*, consacre à cet incident un savoureux entrefilet que nous regretterions fort de ne pas placer sous les yeux de nos lecteurs :

L'affaire, évidemment, n'a aucune importance, puisque nos voisins d'Outre-Rhin, qui nagent dans l'abondance, vont nous envoyer du blé — en herbe — de l'Ukraine et de ces délicieuses pommes de terre qui ont fait, l'an dernier, la joie de nos cochons.

Certaines considérations, toutefois s'imposent.

A la suite de l'énergique protestation élevée par le Conseil fédéral et au vu des réserves expresses qu'il avait faites lors de

Pannonce, par les Impériaux de la guerre sous-marine à outrance, on était convenu d'une sorte de *modus vivendi*. La Suisse avisait le gouvernement allemand, six semaines à l'avance, du départ de ses bateaux, afin que les autorités maritimes puissent avertir leurs sous-marins. Depuis que l'affrètement est soumis à des conditions qui obligent la Suisse à utiliser immédiatement les vaisseaux disponibles, cette règle n'a pas pu être très rigoureusement suivie. Il en fut ainsi dans le cas particulier. L'avis de départ a, semble-t-il, été transmis à l'Allemagne au moment où le bateau quittait le port américain.

On n'avait qu'à s'y prendre à temps parbleu !

Mais il y a mieux.

Les bateaux affrétés par la Confédération portent, ordinairement, à la proue, l'écusson fédéral. Celui qui vient d'être torpillé avait-il pris cette précaution ? On l'ignore, mais il est probable qu'il n'avait pas dérogé à la règle.

Peut-être le sous-marin a-t-il confondu la croix-blanche avec la croix-rouge et aurait-il pris notre cargo pour un vulgaire navire-hôpital.

Auquel cas tout s'expliquerait et l'étonnement ne serait plus de mise.

Evidemment, si les Boches ont cru couler un navire-hôpital ils ne sauraient mériter le moindre reproche ! Mais les Suisses peuvent, désormais, tout comme les Alliés, apprécier la valeur des promesses de Berlin. On ne s'en prive pas dans la presse helvétique. Avec une quasi-unanimité significative nos confrères suisses déclarent : « Du moment que les Allemands, qui avaient pris l'engagement de ne point torpiller « nos » navires, les coulent tout de même, la parole du chancelier lorsqu'il déclare que les armées germaniques ne violeront point notre neutralité ne perd-elle pas forcément de son poids et de sa valeur ? »

La conclusion est logique et nos voisins feront bien d'ouvrir l'œil !...

Un calme relatif semble succéder à l'activité de ces derniers jours. Les Allemands hésitent-ils à entamer cette terrible offensive qui doit leur permettre de faire oublier la défaite de la Marne ? Il se peut. Ils voudraient, sans doute, en avoir fini avec le théâtre oriental, avant de se lancer dans une ruée qui ne les laisse pas sans inquiétude. Or, l'intervention japonaise est une chose décidée. Cela ne veut pas dire que, demain, les vaillantes troupes nippones seront aux portes de la Russie d'Europe. Mais il n'en reste pas moins qu'un danger se dessine, pour les Barbares, en Extrême-Orient. Ce danger se rapprochera, avec le temps, des théâtres européens. Et cela suffit pour que l'Allemagne ne puisse pas se désintéresser des événements russes, car la partie saine de la nation s'empressera, — il faut l'espérer — de secourir les armées japonaises.

Encore une fois, tous ces événements sont peut-être lointains, mais cette menace retiendra, dans les plaines de Russie, des divisions allemandes que l'ennemi espérait, probablement, amener sur notre front. Et cela n'est pas sans importance !...

A. C.

Les concentrations continuent en Belgique

D'après des nouvelles de la frontière hollandaise, on attend à Liège 30.000 soldats allemands, autrichiens et même turcs, dit-on. La ville a été prévenue qu'elle devait prendre ses dispositions pour les héberger.

Depuis trois jours, des quantités de trains portant des troupes, des canons, des mitrailleuses, des munitions, passent, prenant la ligne de Bruxelles.

A quand le choc ?

D'après les nouvelles reçues de Suisse, l'offensive des empires centraux contre l'Entente est imminente. Tout est prêt pour cela et, d'après plusieurs indices, on peut envisager une action simultanée contre le front occidental et la ligne de la Piave. On annonce de la même source de très importantes concentrations de troupes austro-hongroises et l'envoi continu de renforts.

La situation militaire sur le front ouest

M. Bonar Law a déclaré qu'il croit que la guerre serait terminée maintenant en notre faveur n'avaient été les événements de Russie.

Il déclare que malgré les renforts envoyés par les Allemands sur le front ouest, la supériorité en hommes et matériel reste à l'Entente, particulièrement en ce qui concerne l'aviation.

L'orateur reste sceptique au sujet de l'offensive allemande et il termine en constatant que l'union parfaite des alliés contribuera à atteindre le but visé par ceux-ci. Avant que ces résultats soient obtenus, la paix serait une défaite.

Le bandit Goldsoll arrêté

On mande de Washington :

Le nommé Frank Goldsoll, ancien soldat français, a été arrêté sous l'inculpation de détournement de plus de 3 millions et demi de dollars au détriment du gouvernement français, à l'aide de contrats de fournitures de wagons et d'automobiles. L'extradition a été demandée par le gouvernement français.

Le jeu de Lenine

Des informations de source très sûre rapportent que Lenine, dans les négociations de Brest-Litovsk, n'a cessé de faire le jeu de l'Allemagne. Son plan était de livrer la Russie à l'ennemi, afin de soulever l'opinion russe contre toute espèce d'impérialisme.

La paix est signée avec l'Allemagne

Un télégramme officiel de Berlin annonce que la paix a été signée aujourd'hui, à midi, entre l'Allemagne et la Finlande. Un accord sur le transit maritime, ainsi qu'un protocole supplémentaire aux deux traités ont été également signés.

Les conditions de paix imposées par l'Autriche

D'après les journaux autrichiens, les rectifications de frontières imposées par l'Autriche-Hongrie à la Roumanie affecteront principalement la région des Portes-de-Fer, celle de Petrosens. Les conditions économiques concernent surtout les importations de pétroles et de produits agricoles.

Ce qu'avaient fait les Roumains

Le alliés ne pourront jamais oublier ce qu'ont fait les armées roumaines pour la cause commune. Les succès remportés par leurs soldats médiocrement armés, sans artillerie. Ils se défendirent souvent à la baïonnette et triomphèrent dans des corps à corps. L'ennemi a laissé 40.000 prisonniers entre leurs mains. Les champs de bataille ont été arrosés du sang de

150.000 tués ou blessés. Les pertes roumaines se chiffrent par 170.000 morts et blessés, à peu près autant de prisonniers et morts des suites d'une épidémie de typhus.

Après avoir sauvé la Volynie en 1917, l'armée roumaine arrêta la marche de Léopold de Bavière sur Moscou et celle de Mackensen sur Odessa. En face de l'Allemand, son ennemi militaire, et du Russe, son allié qui trahissait, on vit l'armée roumaine se reconstituer et être prête à remplir une nouvelle mission. C'est à cette heure qu'elle fut contrainte de déposer les armes.

Sur le front italien

Hier, sur l'ensemble du front, le mauvais temps a empêché toute action d'infanterie et a grandement réduit l'activité des deux artilleries.

Nos batteries ont tiré avec une certaine insistance sur des troupes ennemies en mouvement aperçues au fond du val Brenta, et dans la région du col Della Berretta.

Des rafales de feux ont été échangées dans le val Lagarina et dans la plaine au sud de Ponte di Piave.

Chronique locale

A qui le tour ?

Le nommé Frank Goldsoll, voleur de 17 millions au préjudice de l'Etat français vient d'être arrêté aux Etats-Unis. C'était un nouveau riche, qui avait gagné sa coquette fortune depuis la guerre en vendant des wagons et des automobiles.

Ce fieffé coquin avait su profiter de belles relations pour obtenir d'être envoyé en mission comme agent commercial français : et en quelques semaines, il avait rempli ses poches. Les scrupules ne l'étouffaient pas, car les informations prétendent même qu'il connaissait assez bien Bolo et d'autres camarades boches et bochisants.

Au surplus, ce Goldsoll, nanti de la belle galette volée, menait vie de grand seigneur, tout comme ceux que la guerre a enrichis. Cet argent leur a coûté si peu à gagner ! et puis ils en ont gagné tellement qu'ils le remettent en circulation, quittes à retaper à la porte des bailleurs de fonds.

Combien sont-ils encore qui palpent de la galette plus que douteuse ?

Dans tous les cas, voici des chiffres intéressants que nous relevons dans le journal « le Problème russe » du 3 mars 1918 :

Pendant les mois de Décembre et de Janvier, les agents des maximalistes ont reçu pour fomenter des troubles : à Paris, 1.680.500 fr. (14 envois) ; — à Lyon, 62.000 fr. (2 envois) ; — à Londres, 2.750.000 fr. (3 envois) ; — à Berne, 6.250.000 fr. (32 envois) ; — à Copenhague, 5.200.000 fr. (6 envois) ; — à Stockholm, 16.800.000 fr. (8 envois).

Mais d'où vient cet argent ? De Suède, indique notre confrère russe. Il arrive à Londres et à Paris par l'intermédiaire des grandes banques de Zurich et de Genève.

Et à quoi sert cet argent ? La réponse est nette : il est destiné à des Russes, neutres, naturalisés Français même qui sont tenus à le dépenser pour propager à Paris, à Londres l'action si pure des maximalistes, des Boches !

A ce sujet, notre confrère Henri Cim, de *Paris-Télégrammes*, affirme qu'en mai 1917, Kerensky a fait parvenir à ses amis de Paris un million de roubles. Mais cet argent qui devait secourir des Russes en France, sert à paver des Bolcheviks, des espions du Kaiser !

N'est-ce pas qu'il serait intéressant de savoir quels sont les individus qui possèdent tout cet or ? Ne trouverait-on pas d'autres Goldsoll, c'est-à-dire de nouveaux riches ?

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées aux soldats dont les noms suivent :

Laura Géraud, sergent (réserve) au 7^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie de mitrailleuses : très bon sous-officier, d'un sang-froid et d'un dévouement exceptionnels. Blessé une première fois, le 9 septembre 1914, pendant la bataille de la Marne. A été à nouveau grièvement atteint, le 30 avril 1917, en résistant, avec sa demi-section, sur des positions nouvellement conquises, à une violente contre-attaque ennemie. Amputé de l'avant-bras droit.

Jacquet François, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon soldat, a donné de nombreuses preuves de courage et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 30 avril 1917, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Amputé du pied gauche. Une blessure antérieure.

Batigne Antoine, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : brave soldat, très attaché à son devoir. A été grièvement blessé le 27 août 1914, à son poste de combat.

Mutation

M. Bousset, lieutenant-colonel au 41^e régiment d'infanterie passe au 7^e.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 17^e légion (*arme à pied*) :

Delbosc Marie-Léon-Florentin, soldat, 3^e rég. du génie.

Epiphane Paul-Etienne, soldat, 2^e rég. du génie.

Jean-Baptiste Marcel dit Milhet, soldat, 7^e rég. d'infanterie (rattaché au 220^e rég. d'infanterie).

Nadal Silvain dit Bayle, soldat, 13^e section d'infirmiers militaires C. B. C. 32^e C. B.

Rascol Jacques-Louis-Ernest, caporal, 125^e rég. territorial d'infanterie.

Tournier Jean-Louis, caporal, 125^e rég. territorial d'infanterie.

Emplois réservés

M. Gasquet, Henri-Jean-Pierre, ex-soldat au 7^e d'infanterie est nommé cantinier à la 17^e section de C. O. A., à Toulouse.

Postes

M. Gilbra, gardien de bureau à Figeac, est nommé facteur de ville à Figeac.

Société d'Agriculture du Lot

Assemblée Générale du 24 février

La séance est ouverte à quatorze heures, sous la présidence de M. Delbreil président, M. Planacassagne secrétaire, donne lecture des deux derniers procès-verbaux de la réunion de la Société et des commissions qui sont adoptés à l'unanimité par les 43 membres présents.

MM. le docteur Constant à Payrac, Cagnac à Cahors, de Fontenilles à St-Chamarand, Albert Pezet à Camburat, Deilhes Edouard à Cahors, Pons Jean à Arcambal, Parazines Henri et Desplats à Cahors, présentés à la dernière séance, sont élus membres de la Société.

Demandent à faire partie de la Société MM. Contival Camille propriétaire à St-Georges Cahors, Verdy Daniel à Canors, Québre à Prayssac, Delfau propriétaire, à Lauzès, Aymard Auguste à St-Pantaléon, Feydet chef de bureau à la Préfecture, Séval propriétaire, Boulevard Gambetta, Magné propriétaire à Cahore, Auricoste à la Maurinié Cahors, Vernis propriétaire au Château de Ladoux par Cazals, Bru Antoine propriétaire à Labastide-Marnhac, Pouzet propriétaire à Luzech, Jouffreau propriétaire à Prayssac, Pommie propriétaire à Arcambal, Castelnau propriétaire à Lamadeleine, Mignot Pierre à Arcambal, Soulié Gaston à Moussac par Cazals, Courdès et Rulhes experts des tabacs. Conformément aux statuts, l'admission de ces membres est renvoyée à la prochaine séance.

M. le Président confirme ce qu'il a dit dans sa lettre adressée à M. Dulac et consignée au dernier procès-verbal. Il regrette d'avoir à abandonner ses fonctions de Président de la Société, mais cette décision est imposée par un surmenage peu en rapport avec son âge.

Il communique ensuite une lettre de M. le Préfet du Lot affirmant que le bruit concernant le départ des prisonniers de guerre est absolument dénué de fondements. Quant à l'accaparement des denrées, M. le Préfet ne connaît pas encore de délit, mais il prie la Société de vouloir bien lui signaler les cas qui pourraient lui paraître répréhensibles. M. Delport approuvé par la totalité des membres présents fait observer qu'il appartient à des agents spéciaux d'établir ces débits.

Bonne note est prise d'une lettre du Volontariat Agricole féminin. Cette propagande rencontrera l'entière approbation de la Société qui insérera l'appel du Comité dans son prochain bulletin.

M. le Président donne lecture d'une lettre de la Société des agriculteurs de France rappelant à notre Société son droit et son devoir de prendre part à l'élection des délégués à l'Office Départemental des Pupilles de la Nation. Après échanges de vues, il est décidé à la majorité des membres présents que vu le résultat obtenu récemment à l'élection de la commission départementale, la Société ne prendra part à aucun vote jusqu'à nouvel ordre.

M. Planacassagne, secrétaire de séance, donne lecture du projet de budget pour 1918 et demande à l'Assemblée de vouloir bien approuver les comptes (recettes et dépenses du 9 février 1917 au 17 février 1918) révisés et approuvés par la commission de contrôle qui adresse à M. Alphonse des remerciements et des félicitations pour sa bonne gestion.

L'Assemblée adopte sans observations ces deux budgets.

M. Alphonse offre alors un certain nombre de médailles qui, jointes à une certaine somme déjà promise par M. Rey, sénateur et Président d'honneur de la Société, contribueront à récompenser les femmes et les enfants les plus méritants, remplaçant aux champs les pères ou les maris mobilisés. L'Assemblée approuve entièrement cette idée et décide que la Société avisera elle-même aux frais qui la conviendra d'exposer.

M. Vincens présente un vœu tendant à ce qu'il soit apporté des tempéraments à la nouvelle loi sur la police des petits moulins pendant la guerre. Une discussion s'engage à ce sujet, M. le Directeur des services agricoles donne des explications et après divers échanges de vues ce vœu mis aux voix est adopté à l'unanimité.

M. le Président donne la parole à M. Paumès, professeur au Lycée Gambetta, qui est venu dans le but d'intéresser la Société à une œuvre louable : celle de reconstituer les plantations d'arbres fruitiers dans la zone des armées et de doter les jardins militaires des nombreux légumes dont ils ont besoin.

Il fait ressortir la situation lamentable où se trouve le secteur récemment évacué par les Allemands. La parole émue et éloquente de M. Paumès trouve un profond écho au sein de l'Assemblée qui a décidé de contri-

buer à l'œuvre dans des proportions qui seront fixées à une prochaine réunion.

A ce moment M. le Président se retire laissant le fauteuil à M. Vincens.

M. Alphonse donne lecture d'un rapport très documenté, qui est approuvé par des applaudissements : il rappelle les rôles louables de l'agriculteur depuis les hostilités et expose la situation économique agricole du département pendant la guerre. Il fait allusion à diverses réclamations qui se sont produites au sujet des semences fournies par l'administration et rappelle en outre que la Société d'agriculture du Lot a été de tout temps, la collaboratrice dévouée des pouvoirs publics et que ceux-ci devraient bien lui faire confiance, au sujet des avis ou conseils qu'elle peut émettre.

Il critique encore quelques décrets ou arrêtés qui gênent et découragent involontairement sans doute, l'agriculteur et termine en énumérant certaines réclamations, parvenues à la Société.

M. Douaire, chef des services agricoles répond à toutes ces questions.

Il donne encore lecture des statuts de l'Office Commercial de la Société qui sont adoptés à l'unanimité.

M. Planacassagne demande que les propriétaires soient autorisés, en tout temps, à détruire les animaux nuisibles sur leur propriété.

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

Fourneaux économiques

Menu de la semaine

Lundi : matin, bouillon maigre. Harecots ; soir, pommes de terre en ragoût.

Mardi : matin, bouillon maigre. Viande en ragoût ; soir, riz au gras.

Mercredi : matin, bouillon maigre. Macaroni ; soir, pommes de terre frites.

Jeudi : matin, bouillon maigre. Navarin de mouton ; soir, macaroni.

Vendredi : matin, bouillon maigre. Morue aux pommes ; soirs, haricots en salade.

Samedi : matin bouillon gras, bœuf aux câpres ; soir, pommes de terre en ragoût.

Tarif des rations :

Bouillon maigre.....	0,20
Bouillon gras.....	0,30
Pommes de terre en ragoût....	0,25
Riz au gras.....	0,30
Viande en ragoût (Navarin)...	0,50
Macaroni.....	0,30
Pommes de terre frites.....	0,30
Morue aux pommes.....	0,50
Bœuf aux câpres.....	0,50

Les distributions auront lieu aux suivantes : matin de 11 heures à midi et 1/2 ; soir de 6 heures à 7 heures 1/2.

A VIS

Les personnes qui désirent s'alimenter aux fourneaux économiques devront prendre à l'avance les jetons au guichet du receveur, afin qu'on puisse donner satisfaction à leurs demandes.

L'ordre et la méthode devant être la base de toute organisation, l'administration pense que chacun saura comprendre son devoir en observant le présent avis.

SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement. GUITTON, 38, rue Clérisseau Nîmes Gard. Rempl. savons chers.

SAVON de Marseille gar. mi-cuit, sans silicate. Postal 10 kg. 25 fr. — 5 post. 120 fr. — 10 p. 230 fr. exp. f^o gare cont. mandat à AYAS, 5, rue Junot, 5, MARSEILLE.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

CORNED BEEF Viande cuite et désossée 1^{re} qual. Vente directe au consommateur : Fco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net cont. mand. ou remb. IMPORTATION DIRECTE Echantillon franco 1 boîte 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

NOS DEPECHES

COMMUNIQUE DU 7 MARS (22 h.)

Paris, 7 mars, 23 h.

Lutte d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse et au nord de la cote 344, et en quelques points de la Wœvre. Pas d'action d'infanterie.

Dans la journée du 6 mars, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

Notre aviation de bombardement a lancé douze mille kilos d'explosifs sur les gares et dépôts de munitions de la zone ennemie.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 7 mars, 23 h.

L'activité de l'artillerie allemande, ce matin, dans le secteur de Neuve-Chapelle, a été suivie d'attaques de détachements ennemis dirigés à la faveur de l'épais brouillard contre quelques-uns de nos postes avancés, au nord-ouest de La Bassée. Les assaillants ont réussi à pénétrer dans un de ces postes, d'où quelques-uns de nos hommes ont disparu. Sur les autres points, ils ont été rejetés, laissant des prisonniers entre nos mains.

Activité de l'artillerie ennemie au cours de la journée au sud de Cambrai, en un certain nombre de points entre Vermelles et Armentières et à l'est et au nord d'Ypres.

Le beau temps a permis hier aux deux aviations de montrer une assez grande activité. Nos pilotes ont effectué des reconnaissances sur toute l'étendue du front et pris de nombreux clichés des zones avant et arrière ennemies. Plus de 400 bombes ont été jetées sur les cantonnements et voies de garage. Nous avons, en outre, tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur des formations d'infanterie, des batteries en action et des convois en marche.

La lutte s'est poursuivie sans relâche entre nos éclaireurs et les aviateurs ennemis qui attaquaient avec obstination nos appareils de bombardement et d'artillerie. Dix appareils allemands ont été abattus et dix autres contraints d'atterrir désemparés.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés. L'épais brouillard qui s'est formé à la fin de la journée a fortement gêné les opérations de nuit. Quelques bombes ont été néanmoins jetées sur un champ d'aviation à proximité de Metz. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

COMMUNIQUE DU 8 MARS (15 h.)

Le canon tonne avec rage

Assez grande activité de l'artillerie ennemie devant La Pompelle et dans la région d'Avocourt.

En Lorraine, nous avons repoussé un fort coup de main ennemi au sud de Moncel. Les assaillants, qui ont subi des pertes sérieuses, ont laissé une dizaine de prisonniers, dont un officier, entre nos mains.

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 12 h. 8.

NOUVEAU RAID SUR LONDRES

De Londres : Un communiqué annonce, à minuit, que vingt avions ennemis étaient signalés ayant franchi la côte vers onze heures, se dirigeant vers Londres. A 1 h. 55 le raid continuait.

LA ROUMANIE AGIT D'ACCORD avec les Alliés

De Londres : Une note de l'Agence Reuter, publiée ici, dit que la décision du Conseil de la Couronne d'accepter les conditions de paix, a été prise en parfait accord avec les Alliés, car malgré les jours d'épreuve, la Roumanie restera fidèle à l'Entente.

La Suède et les Iles d'Aland

De Stockholm : Le gouvernement Suédois publie un livre bleu exposant la situation au sujet des Iles d'Aland.

M. Gripenberg, ministre de Finlande, à Stockholm, conseilla à la Garde-Blanche de signer une entente avec la Suède et de passer à bord des navires suédois.

Le télégramme du général Mannerheim, ordonnant à la Garde-Blanche de rester dans les Iles, arriva après la signature de l'entente.

Les armes de la Garde-Blanche seront rendues quand la guerre civile sera terminée.

L'intervention japonaise Les Boches n'y croient pas !

De Berne : La presse allemande consacre de longs articles à l'éventualité de l'intervention japonaise.

Tous les journaux sont d'accord pour prétendre que l'action militaire du Japon contre l'Allemagne, entreprise par voie terrestre, est absolument impossible.

Un Boche de casé!...

De Stockholm : La Finlande aurait l'intention de se constituer en royaume avec le prince Oscar de Prusse comme souverain.

La Lithuanie indépendante !

Le Parlement Lithuanien a proclamé l'indépendance de la Lithuanie avec Wina comme capitale. La Lithuanie sera constituée en monarchie.

Paris, 14 h. 4.

Sur le front anglais

Grande activité des deux artilleries EN BELGIQUE

Activité de l'artillerie allemande, la nuit dernière, vers Ribécourt et dans la vallée de la Scarpe.

GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX AR-

TILLERIES dans le secteur d'Ypres, entre la route de Menin et la forêt d'Houthulst.

Les Boches feignent de faire des gorges chaudes de l'intervention japonaise. Ainsi il en fut pour l'Angleterre et l'Amérique. Et Berlin pourrait bien, dans un avenir pas très lointain, compter une troisième désillusion!...

Les provinces russes détachées de ce que fut le grand empire des Tsars s'organisent en Etats indépendants sous la férule de Prussiens. C'est ainsi que Guillaume prépare l'annexion volontaire de ces provinces!

Les communiqués annoncent une activité considérable de l'artillerie, notamment en Belgique, où le duel paraît très sérieux...

En attendant l'intervention des « Réserves de la Victoire », Poursuivons notre effort financier.

Nous entrons, comme l'a déclaré M. André TARDIEU, Haut Commissaire de la République Française, à son retour en Amérique, dans la période la plus dure de la guerre. Les armées alliées renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui selon la forte expression de M. BAKER constituent « les Réserves de la Victoire » sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont l'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous y associer en employant nos économies à l'achat de *Bons de la Défense Nationale*.

Ces *Bons* qui sont délivrés immédiatement — titres contre argent — à tous les guichets du Trésor, des Banques ou des bureaux de poste, reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt de 4 % pour les *Bons* à 3 mois et de 5 % pour les *Bons* à 6 mois ou un an.

La variété de leurs coupures de 100 fr. 500 fr. 1.000 fr. et au-dessus, les rendent accessibles à tous, même à la petite épargne pour laquelle il existe d'ailleurs des *Bons* de 5 fr. et de 20 fr., dans tous les Bureaux de poste.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

On a médité du tabac et l'on ne peut s'en passer, surtout en temps de guerre. Les fumeurs incorrigibles trouveront cette semaine dans les *Annales* de spirituelles pages et de jolies images consacrées à la pipe et à la cigarette du soldat. Le numéro est, comme toujours, fidèle à l'actualité et contient les signatures aimées de Frédéric Masson, Anatole France, Abel Herrant, Gustave Le Bon, G. Lenôtre, Lichtenberger, Yvonne Sarcy, Roland de Morès, etc.

Partout le numéro : 30 centimes.
Abonnements d'un an : 14 francs ; 51, rue Saint-Georges, Paris.

Dans le *Journal de l'Université*, bibliothèque incomparable, les conférences de Jean Richepin, Edouard Herriot et les leçons d'Yvonne Sarcy : *Comment on cultive sa volonté*.

Le numéro, 60 centimes : 12 francs par an.